

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 32 (1903)
Heft: 12

Artikel: Préparation d'un petit herbier scolaire [suite et fin]
Autor: Jaquet, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039774>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

élèves auxquels ce livret est destiné. Le maître toutefois pourra les renvoyer à plus tard s'il le juge propos.

Nous prions Messieurs les Inspecteurs de nous pardonner notre attitude à l'égard de leurs postulats ; nous espérons pouvoir y faire une autre fois un meilleur accueil.

Ad. MICHAUD.



PRÉPARATION D'UN PETIT HERBIER SCOLAIRE

*Travail présenté à la Conférence du corps enseignant de la Gruyère
le 6 mai 1903*

(Suite et fin.)

Dessication

De retour à la maison, on commencera sans retard le travail de la mise en presse. Procurons-nous pour cela une demi-rame d'un papier gris spécial non collé et bien sec. Celui qui fonge le mieux est le meilleur. Disposons sur un premier cahier un échantillon en ayant soin d'en bien étaler les diverses parties pour ne pas les déformer et pour conserver à la plante autant que possible son port naturel. Si les plantes sont petites, plusieurs échantillons pourront prendre place sur un même cahier. Les plantes trop grandes seront pliées et non coupées. Mettons un second cahier là-dessus, puis de nouveau une plante et ainsi de suite. Notre pile ainsi montée, plaçons-la dans un endroit sec et aéré, au galetas par exemple ; couvrons-la d'un bout de planche de dimensions appropriées et chargeons le tout d'un poids modéré que l'on augmentera graduellement à mesure que la dessication s'opérera. Une pression trop forte sur des plantes fraîches briserait le tissu et compromettrait la bonne conservation de la plante.

Disposées dans cet état, les plantes cèdent peu à peu leur humidité au papier qui s'en imprègne et finit par perdre son pouvoir absorbant. Au bout d'un jour, si le temps est chaud, de deux, dans le cas contraire, le papier devenu humide devra être changé. Les échantillons seront enlevés puis replacés sur d'autres cahiers de papier bien sec. Le papier humide retiré est ensuite séché à nouveau pour servir indéfiniment.

Cette opération doit être renouvelée jusqu'à ce que les plantes soient parfaitement sèches, ce que l'on reconnaît lorsqu'elles n'adhèrent plus au papier et s'en détachent au moindre mouvement, ou bien lorsqu'elles ne produisent plus au toucher une sensation de fraîcheur. La durée de la dessication varie beaucoup suivant la structure des plantes et le milieu où elles végètent. Les plantes aquatiques, les plantes velues et

xérophiles, les fougères se dessèchent le plus vite. Les plantes bulbeuses, juteuses, glabres ou d'essences ligneuses, les espèces charnues ou grasses telles que les Orpins, les Joubarbes ne seront sèches qu'au bout de quelques semaines. Ces dernières devront être préalablement trempées dans l'eau bouillante sous peine de voir la vie y persister indéfiniment et finalement toutes les feuilles se détacher. Certaines plantes flasques et juteuses se chiffonnent quand on les retire du papier buvard. On fera bien de les placer au début sur une feuille volante et de les remettre sous presse telles quelles pour n'avoir pas à les déranger avant leur complète dessiccation. A ce moment, l'échantillon est devenu rigide et ne risque plus de se chiffonner.

De l'herbier

A mesure que les plantes sont sèches ou, si on le préfère à la fin de la saison, on pourra procéder au montage de l'herbier. A cet effet, on prendra un fort papier blanc ordinaire. Chaque échantillon, convenablement disposé sur la troisième page d'une feuille double, format de papier ordinaire, y sera fixé au moyen de bandelettes de papier, trempées dans une dissolution de gomme arabique. Le papier qui servira à préparer ces bandelettes sera d'une force suffisante, tout en étant très mince, afin qu'il puisse mieux s'adapter, se mouler autour des tiges et des rameaux et les fixer immobiles sur la feuille. Pour obtenir une adhérence parfaite, on mettra sur la bandelette un petit caillou ou un objet quelconque dont le poids force la plante à toucher au papier et la maintient en position jusqu'à ce que la gomme ait pris. Si l'on peut disposer d'une grande table pour ce travail, on aura bientôt fait de coller un certain nombre de plantes.

On écrira ensuite, soit sur une étiquette gommée, soit directement sur la feuille elle-même, le nom technique de la plante, les noms vulgaires, le lieu et date de la récolte. On classera ensuite les plantes soit d'après un système de classification naturelle par familles, soit, si on le préfère, d'après l'ordre où on les trouve citées dans nos manuels. Pour faciliter les recherches, on fera bien de fixer les étiquettes de façon à ce qu'elles ressortent au dehors, sur la tranche du fascicule. Ce dernier sera enfin fortement serré dans un cartable.

Conservation

Voilà donc bien du travail et de la peine pour avoir un petit herbier. Raison de plus pour veiller à sa conservation.

Parmi les divers agents de destruction contre lesquels nous aurons à nous tenir en garde, les plus redoutables sont l'humidité, les variations brusques de température et surtout les insectes.

Votre herbier est-il déposé dans un local humide, les plantes noircissent, moisissent et ne tardent pas à se décomposer et à devenir méconnaissables. Les changements de température exercent également une action dissolvante sur l'organisme des végétaux desséchés en provoquant des alternances de dilatation et de retrait des vaisseaux. Les plantes se crispent, se recroquevillent, deviennent fragiles au point de se casser au moindre choc. La chaleur est encore nuisible en ce qu'elle provoque l'éclosion des insectes. Un froid sec, par contre, n'est jamais à craindre.

Que votre herbier soit donc placé dans un appartement bien sec, suffisamment exhaussé au-dessus du sol, où l'on ne couche pas, que l'on ne chauffe pas en hiver, où ne pénètrent ni la poussière, ni des vapeurs quelconques et vous n'aurez pas à faire un jour la pénible constatation d'un envahissement de la moisissure.

Enfin, des insectes de diverses espèces s'attaquent aux herbiers et y causent, si l'on n'y prend garde, de véritables désastres. On préconise, pour en garantir les collections, l'usage de diverses matières toxiques, d'une efficacité incontestable sans doute, mais dont l'emploi est long, difficile et même dangereux. Nous leur préférons de beaucoup la naphtaline qui, outre qu'elle est d'un bon marché fabuleux, est d'un emploi on ne peut plus facile et ne présente aucun danger pour la santé, tandis que les émanations et les poussières de certains composés mercuriels peuvent, à la longue, être dangereuses pour ceux qui les respirent.

Les échantillons seront donc saupoudrés légèrement de naphtaline, puis, le ou les paquets serrés par une courroie seront enfermés dans une armoire bien close. Dans ces conditions, il se forme entre les feuilles une atmosphère saturée de vapeurs de naphtaline qui tue les insectes présents, empêche les nouveaux de venir. L'herbier restera ainsi indemne pendant plusieurs années, au bout desquelles on pourra renouveler l'opération sans risquer de gâter les échantillons, sans les détacher et les séparer de leurs étiquettes. En résumé, en présence de la naphtaline, on ne voit aucun insecte dans les herbiers.

Du reste, un herbier scolaire n'est pas destiné à croupir dans la poussière ou au fond d'une armoire mais à être souvent consulté. Et de ce chef, sa conservation est assurée, car « l'herbier le plus feuilleté est celui qui se conserve le mieux. »

Châtel-sous-Montsalvens, mai 1903.

F. JAQUET, *instituteur*.

